

Sur Matière et Esprit, 3 extraits :

1. - t.13 'Le coeur de la matière' p.35-36

Premier extrait p.35-36

...Matière et Esprit : non point deux choses, - mais deux états, deux faces d'une même Étoffe cosmique, suivant qu'on la regarde, ou qu'on la prolonge, dans le sens où ... elle se fait, - ou au contraire dans le sens suivant lequel elle se défait.

« Se faire », ou « se défaire » : expressions terriblement vagues encore...mais suffisantes.. pour me fixer..dans une...option ...dont les caractéristiques majeures peuvent se définir en ces simples mots : le primat de l'Esprit ; ou, ce qui revient au même, le primat de l'Avenir.

A strictement parler.. le simple fait d'avoir vu s'évanouir la prétendue barrière séparant le Dedans et le Dehors des choses, - ou même de constater que, la cloison une fois sautée, un courant s'établit, expérimentalement et tangiblement, allant du moins au plus conscient dans la Nature, - ce fait, je l'avoue, ne suffirait pas, à lui seul, pour établir rigoureusement une supériorité absolue de l'Animé sur l'Inanimé, - de la Psychè sur le Soma...

Ces diverses questions, qui devaient inévitablement se poser à moi dans la suite (et que, au moins à mon usage personnel, j'ai conscience d'avoir résolues), il est remarquable qu'elles ne m'apparurent pas au premier moment. Soit par sursaut d'évidence instinctive - l'évidence que je ne saurais me tromper en conférant au mouvement cosmique qui venait de m'apparaître un maximum de valeur créative et d'inaltérabilité, - soit par anticipation obscure des conditions ou exigences psychiques de l'Evolution (telles que me les révélerait plus tard l'étude de l'Énergie Humaine), je ne m'arrêtai pas sérieusement un seul instant à l'idée que la Spiritualisation progressive de la Matière, à laquelle me faisait si clairement assister la Paléontologie, pût être autre et moindre chose qu'un processus *irréversible*. L'Univers en gravitation tombait vers l'Esprit comme sur sa forme stable, en avant. Autrement dit, prolongée, approfondie, pénétrée jusqu'au fond, suivant *son* vrai *sens*, la Matière, au lieu de s'ultra-matérialiser comme je l'aurais d'abord cru, se métamorphosait au contraire irrésistiblement en Psychè. Non point métaphysiquement, mais génétiquement considéré, l'Esprit, loin d'être l'antagoniste ou l'antipode, devenait le coeur même de la Tangibilité que je cherchais à atteindre.

T13, p35 oct. 1950

2.- t.13 'Le coeur de la matière' p43-45

J'ai mentionné plus haut la curieuse séduction exercée sur mon esprit, encore tout jeune, par les phénomènes de gravité. Est-ce simple hasard que, en lieu et place de cette énergie mystérieuse dont l'étude était techniquement hors de ma portée, une autre entité, de même amplitude et de même allure, me soit apparue peu à peu, dans un domaine à la fois plus abordable à mes efforts, et plus proche situé de l'axe même de la Cosmogénèse ? Non plus l'«attraction» universelle rapprochant graduellement sur soi la Masse cosmique, - mais la puissance, encore inaperçue et innommée, qui force la Matière (à mesure qu'elle se ramasse

sous pression à se disposer en corpuscules de plus en plus gros, différenciés et organisés. Par-delà et par-dessus la *Courbure-qui-rapproche*, la *Courbure-qui-arrange*... Non point dérive paisible vers l'équilibre et le repos; - mais irrésistible « Vortex » tordant en soi, en sens unique, du plus simple au plus complexe, l'Étoffe des choses ; - la tordant en noyaux toujours plus volumineux et plus astronomiquement compliqués ; - cette torsion d'arrangement ayant pour résultat de faire monter, par jeu d'intériorisation, la conscience (la température psychique) au coeur des corpuscules successivement engendrés.

Le fantastique tourbillonnement des électrons, des noyaux, des atomes, se prolongeant, se ramifiant et s'intensifiant secrètement au plus profond des cellules et des édifices cellulaires...

En ce maelstrôm fondamental je n'ai plus cessé, depuis 30 ans, de voir se simplifier, s'essentialiser, se transfigurer, la fausse tranquillité superficielle de la Matière vitalisée, Matière vitalisée : frêle chose dont l'apparente insignifiance avait toujours inquiété et déçu, jusque-là, mon besoin d'adorer. Matière vitalisée : délicate écume précairement flottante à la surface du creuset planétaire...

Voici que soudainement en toi, par tous tes pores, je voyais refluer et jaillir, comme une sève ou comme une flamme, la consistance même du Monde.

Et, du même coup, tout s'éclairait et s'ordonnait, pour mon regard sensibilisé, dans les choses, à la double échelle des valeurs et du Temps.

Car, tout d'abord, si la Vie n'est plus, comme il pouvait sembler jadis, une anomalie, un accident, une exception, - mais si elle représente seulement la manifestation, localement culminante, d'une dérive fondamentale de la Matière, - alors, l'infime quantité de substance organique présentement disséminée à travers les cieux n'enlève plus rien à sa qualité. Qu'importe, en effet, la rareté des êtres vivants, si cette rareté n'est que l'effet et l'expression des *difficultés* opposées par le jeu des chances à l'émergence d'une force de « complexification » partout en pression dans l'Univers?

Mais il y a plus.

Reconnu et admis (non pas en contradiction, mais en complémentarité, ou même en dominance, du principe mécanique de « moindre effort ») le grand principe bio-physique de l'« arrangement maximum » de la Matière, il devenait clair, pour mon esprit, que, une fois la Vie accrochée quelque part dans le Monde, il fallait s'attendre à la voir, non seulement s'épandre, mais s'intensifier (par jeu d'ultra complexification) le plus possible, sur l'astre vitalisé. Ainsi s'expliquait, au fil des temps géologiques, la montée tenace irréversible, de la Cérébration et de la Conscience à la surface de la Terre. Et ainsi prenait sa pleine signification à mes yeux le phénomène hominisant de la Réflexion. La Réflexion, point critique « cosmique », inévitablement rencontré et traversé à un moment donné par toute Matière portée à un certain excès de température psychique et d'organisation. La Réflexion, passage (comme par une seconde naissance) de la Vie simple à la « Vie au carré ». La Réflexion, propriété nécessaire et suffisante pour expliquer la discontinuité majeure, et l'espèce de décollement, expérimentalement reconnaissable entre Bio- et Noosphère.

Là Matière matrice de l'Esprit. L'Esprit, état supérieur de la Matière.

3. - Un extrait du t.1 'Le phénomène humain'

'Le Problème des deux Énergies'

..Puisque, au fond même de notre conscience humaine, la face interne du Monde vient au jour et se réfléchit sur elle-même, il semblerait que nous n'ayons qu'à regarder en nous-mêmes pour comprendre dans quelles relations dynamiques se trouvent, en un point quelconque de l'Univers, le Dehors et le Dedans des Choses.

En fait, cette lecture est des plus difficiles.

Nous sentons parfaitement se combiner, dans notre action concrète, les deux forces en présence. Le moteur fonctionne. Mais nous ne parvenons pas à en déchiffrer le jeu, qui paraît contradictoire. Ce qui fait pour notre raison la fine pointe, si irritante, du problème de l'Énergie spirituelle, c'est le sens aigu que nous portons sans cesse en nous de la dépendance et de l'indépendance simultanées de notre activité par rapport aux puissances de la Matière.

Dépendance, d'abord. Celle-ci est d'une évidence à la fois déprimante et magnifique. « Pour penser, il faut manger. » Dans cette formule brutale s'exprime toute une économie qui, suivant le bout par lequel on regarde, fait la tyrannie, ou bien au contraire la puissance spirituelle de la Matière. La plus haute spéculation, l'amour le plus brûlant, se doublent et se paient, nous le savons trop bien, d'une dépense d'énergie physique. Tantôt c'est le pain qu'il y faudra ; tantôt le vin ; tantôt l'excitation d'une couleur ; tantôt la magie d'un son qui, traversant nos oreilles comme une vibration, émergera dans notre cerveau sous forme d'inspiration...

Sans aucun doute, par quelque chose, Énergie matérielle et Énergie spirituelle se tiennent et se prolongent. Tout au fond, en quelque manière, il ne doit y avoir, jouant dans le Monde, qu'une Énergie unique. Et la première idée qui vient à l'esprit est de représenter « l'âme » comme un foyer de transmutation où, par toutes les avenues de la Nature, le pouvoir des corps convergerait pour s'intérioriser et se sublimer en beauté et en vérité.

Or, à peine entrevue, cette idée, si séduisante, d'une transformation directe, l'une dans l'autre, des deux Énergies doit être abandonnée. Car, aussi clairement que leur liaison, se manifeste leur mutuelle indépendance, aussitôt qu'on essaie de les accoupler.

« Pour penser, il faut manger », encore une fois. Mais que de pensées diverses, en revanche, pour le même morceau de pain ! Comme les lettres d'un alphabet, d'où peuvent sortir aussi bien l'incohérence que le plus beau poème jamais entendu, les mêmes calories semblent aussi différentes que nécessaires aux valeurs spirituelles qu'elles alimentent...

Les deux Énergies, physique et psychique, répandues respectivement sur les deux feuillets externe et interne du Monde ont dans l'ensemble la même allure. Elles sont constamment associées et passent en quelque façon l'une dans l'autre. Mais il semble impossible de faire se correspondre simplement leurs courbes. D'une part, une fraction infime seulement d'Énergie « physique » se trouve utilisée par les développements les plus élevés de l'Énergie spirituelle. Et d'autre part cette fraction minime, une fois absorbée, se traduit sur le tableau intérieur par les oscillations les plus inattendues.

Une telle disproportion quantitative suffit à faire rejeter l'idée trop simple de « changement de forme » (ou de transformation directe), - et par suite l'espoir de trouver jamais un « équivalent mécanique » de la Volonté ou de la Pensée. Entre Dedans et Dehors des Choses les dépendances énergétiques sont incontestables. Mais elles ne peuvent sans doute se traduire que par un symbolisme complexe, où figurent des termes d'ordres différents. »